



Mériam Cheikh.- *Les filles qui sortent. Jeunesse, sexualité et prostitution au Maroc* (Bruxelles: Université de Bruxelles, 2020), 233p.

Dans son ouvrage *Les filles qui sortent. Jeunesse, sexualité et prostitution au Maroc*, paru en 2020 aux Éditions de l'Université de Bruxelles, Mériam Cheikh, chercheuse et maîtresse de conférences en anthropologie à l'INALCO (Paris) et rattachée au Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques (CESSMA), produit une profonde réflexion sur le sujet qui remet en cause bien des idées établies.

Mettant en récit une ethnographie qu'elle a menée entre 2008 et 2015 auprès d'une vingtaine de jeunes filles à Tanger, elle utilise une approche multidimensionnelle et intersectionnelle qui croise les lectures de genres, de classes sociales et de générations sur le sujet, lui permettant de donner à voir la grande diversité des modes de mise en relation intimes et/ou sexuelles, et des pratiques festives, d'une jeunesse féminine issue des classes populaires tangéroises. L'expression "*filles qui sortent*" désigne pudiquement celles qui fréquentent les night-clubs et les bars la nuit pour gagner leur vie.

L'auteure décrit de manière méticuleuse la façon dont ces jeunes filles ont recours à l'échange monétaire pour marchander des services sexuels, dans le cadre de rapports de genre inégalitaires, et négocient l'apprentissage culturel des rapports intimes et sexuels dans le contexte d'une société où ces aspects sont fortement réglementés. A travers les portraits et les trajectoires de ces femmes, leurs pratiques sont analysées et les manières de "se dire" mises en exergue, permettant d'aborder de nombreuses autres dimensions, à première vue incongrues par rapport au sujet, telles que l'accès aux loisirs ou encore la production de la citoyenneté. Aussi, elle interroge l'intégration sociale de ces personnes et les vies adultes de ces jeunes filles appartenant aux classes populaires, en articulation avec les transformations socio-économiques et politiques du Maroc, en général, et de la ville de Tanger, en particulier.

Mériam Cheikh fait un pari osé: aller au-delà de la subjectivité et de l'intuition en transformant l'émotion des situations vécues, son terrain a été fait en immersion, en levier d'une observation consistante. Bien au-delà d'une anthropologie de la prostitution, c'est un regard nouveau sur les faits qui est proposé au lecteur grâce à une volonté affichée de comprendre les conditions de vie économiques et socioculturelles des femmes, sans pour autant laisser des représentations misérabilistes prendre le dessus, et surtout en faisant place au point de vue des intéressées, chose suffisamment rare pour être soulignée.

L'ouvrage est organisé en cinq chapitres, qui reconstituent la trame, chronologique, des vies quotidiennes de ces filles, depuis leur découverte du "sortir" durant leur jeunesse à la fin de cette période, pour certaines.

Le premier chapitre, intitulé “Sortir à Tanger,” plante le décor en introduisant les contextes géographique, social et politique de l’étude. A Tanger, comme ailleurs au Maroc, les espaces de loisirs pour adultes et les espaces de prostitution se superposent souvent, corrélés par le facteur vente d’alcool. En effet, les débits de boissons alcoolisées sont réservés aux quartiers touristiques, l’Islam interdisant la consommation de cette boisson aux Musulmans, qui correspondent souvent aux anciens quartiers coloniaux. Aussi, de fait, et de manière inavouée, l’État, qui gère la distribution des licences des débits d’alcool, se retrouve à jouer un rôle structurant dans l’organisation urbaine de la prostitution. La remarquable analyse socio-historique des espaces de prostitution de la ville à travers leur constitution et leur métamorphose au gré de l’évolution urbanistique de la ville, des rénovations urbaines et des transformations sociales qui en découlent, permet d’aborder la ville et la question sociale de la prostitution autrement.

Le développement du secteur des divertissements et des loisirs a permis aux habitants de la ville, toutes catégories sociales confondues, de renégocier les nouvelles frontières de la vie publique, notamment en matière de libertés individuelles quant à son accès par les femmes et les hommes, et d’usages des corps avec l’irruption de la catégorie des “jeunes,” les adolescents, jusque-là inexistantes et invisibles. Les politiques d’incitation à la consommation, l’émergence d’une classe moyenne, certes vacillante mais bel et bien là, et la jeunesse de la population permettent l’émergence de pratiques festives nocturnes. Evidemment, si les jeunes femmes précaires ne sont pas a priori visées par ces politiques orientées vers les classes moyennes et supérieures, leur pratique du sortir s’inscrit dans cette société en transformation, leur ouvrant un vaste horizon de possibilités.

Le deuxième chapitre, “Sortir s’amuser,” décrit l’entrée des jeunes filles dans le monde du divertissement et détaille les subjectivités construites à partir de ces expériences dans un faisceau très large allant de l’affirmation de leur autonomie acquise et de leur charme prouvé (puisqu’attirant une clientèle potentielle) à des aspects moins reluisants comme le décrochage scolaire, le souillage de leur réputation et même l’atteinte à leur intégrité physique. L’insertion dans de nouveaux cercles de sociabilité a un coût, celui de la violence et du désengagement des temps sociaux habituels liés à l’école et à la formation des jeunes. Il est important de souligner ici que les jeunes filles enquêtées sont nées à la fin des années 80 et donc scolarisées dans une école publique progressivement dépassée par les enjeux sociaux auxquels elle est confrontée. L’échec scolaire est associé à l’instabilité sociale et économique des familles mais aussi au contexte structurel des restrictions budgétaires infligées à l’école, à l’indifférence d’une partie du corps professoral et au manque de perspectives d’insertion professionnelle.

Dans le troisième chapitre, “Sortir travailler,” l’auteure étudie le glissement des jeunes filles d’un univers juvénile enthousiaste à l’univers désenchanté de la rue. Rattrapées par la réalité d’un pays où le domaine professionnel est peu attractif pour des jeunes filles peu qualifiées, elles vivent tiraillées entre leur volonté d’autonomie et le refus d’être exploitées dans un travail mal rémunéré et peu stable. Les portraits

tracés sont ceux de femmes qui se battent pour s'autonomiser et défendre leur droit à vivre comme elles le souhaitent.

Le travail d'enquête ethnographique est appuyé par un usage très poussé de la traduction de la langue arabe qui permet de nuancer de manière très intéressante les types de relations à l'œuvre, dévoilant la multitude des réalités prostitutionnelles, et évidemment des objectifs poursuivis, et soulignant ainsi, pour ceux qui seraient tentés de l'oublier, que les mots sont au centre des rapports sociaux, qu'ils construisent des identités, des manières d'exister au monde, et qu'ils dévoilent des stratégies au-delà du visible. Cette finesse dans l'analyse des discours permet de décortiquer les blocages de l'insertion par le travail et le mariage, et leur rôle dans le travail sexuel. Le lecteur apprend également comment les femmes sont encadrées par les établissements qu'elles fréquentent et comment elles apprennent les usages de l'argent.

Le quatrième chapitre, "Policer le sortir," met en avant le cadre juridique et réglementaire à l'œuvre dans l'appréhension du phénomène de prostitution et ses évolutions face aux mutations du regard qui lui est porté. Comme souligné dans le texte, le Maroc est un pays qui condamne au pénal la prostitution avec une répression de toutes les parties impliquées. En particulier, les filles sont considérées délinquantes à deux titres: l'article 490 du code pénal condamnant les relations sexuelles hors mariage et les articles 497 à 504 qui sanctionnent la prostitution. Aussi, aborder publiquement la prostitution en dehors des cadres autorisés, à savoir les cadres moraux et socio-médicaux (notamment dans le cadre de la lutte contre le sida, porte d'entrée de l'auteure au terrain) est une entreprise risquée. Cependant, force est de constater que la répression policière et l'assainissement de l'espace public concerne essentiellement la partie visible de la prostitution. L'activité sexuelle est tue, l'important étant plus de contrôler la circulation de l'information, pour ne pas entacher sa réputation, voire celle du futur conjoint, que de respecter l'interdiction. La gestion de l'illégalité sexuelle par l'Etat est interrogée car inégalitaire puisqu'elle reproduit l'ordre social où les pratiques des filles qui se prostituent sont distinguées des pratiques des autres filles qui sortent s'amuser (et qui sont peu ou pas concernées par les lois qui, en théorie, criminalisent d'abord les relations sexuelles hors mariage avant de cibler la prostitution). Les femmes sont associées à leurs comportements qui sont jugés bons ou mauvais selon la classe sociale à laquelle ils appartiennent, ces derniers légitimant ou pas leur présence dans les espaces urbains du divertissement. De ce fait, l'interpellation des filles apparaît comme un acte politique assumé qui n'est pas seulement la conséquence de la transgressivité de leurs activités mais surtout la conséquence de ce qu'elles représentent.

Enfin, le dernier chapitre, intitulé "Quitter le sortir," s'intéresse à la diversité des trajectoires des filles passées par la prostitution mettant en évidence qu'aucun destin n'est tracé, même dans un cadre social aussi rigoriste que le marocain pour ce qui a trait aux questions de l'intime. Si les liens du "sortir" tissés entre les filles sont logiquement temporaires, car appartenant à une période des vies des protagonistes, avoir vécu cette expérience n'empêche pas une réinsertion par le mariage, par l'emploi ou par l'émigration. Le "sortir" peut même constituer un tremplin, un

moyen d'obtenir de l'expérience, ou même un réseau pour réintégrer la société, voire pour prendre l'ascenseur social dans certains cas.

Dans cet ouvrage, clairement, l'essentialisme auquel le lecteur pourrait s'attendre, au vu du sujet, est battu en brèche grâce au pluralisme des registres utilisés. Au-delà de l'anthropologie interprétative de Clifford Geertz, la réflexion présentée croise sociologie de la famille et des loisirs, anthropologie urbaine, macro-économie et droit, de manière à offrir une vision globale de l'objet en mettant en valeur les multiples structures conceptuelles, superposées les unes sur les autres et reliées entre elles, et ce, bien au-delà des expériences du "sortir" et des parcours de vie de ces jeunes filles, observées à l'échelle micro. Ainsi, l'acteur, ici la jeune fille, est appréhendé en tant que tel mais aussi comme appartenant à une société dans toute sa complexité, dans le contexte d'une ville en grande mutation. Il est d'ailleurs intéressant de constater le dépassement des stéréotypes de la prostitution à Tanger trainés depuis la période coloniale, qui ouvre l'esprit à d'autres phénomènes sociaux en cours qui méritent toute l'attention pour qui s'intéresse aux sociétés en développement.

L'interrogation sur le devenir social des individus ouvre sur celle de la construction identitaire des femmes et de la production de l'identité féminine. Au-delà de l'échange que permet la prostitution (matériel ou symbolique) se trouvent des formes de créativité qui permettent des déplacements dans l'espace social. Pourtant, rien n'est acquis, la quête de respectabilité reste au centre des préoccupations des filles de cette enquête. Celle-ci ne se mesure pas par la virginité, la pudeur ou le respect des préceptes religieux, mais d'abord et avant tout par la capacité à accéder à une vie considérée comme honorable pour soi aux yeux des autres.

Les femmes enquêtées partent avec un désavantage certain tant la classe sociale d'origine est importante dans la définition de la respectabilité et le rapport à l'espace, ces derniers étant des marqueurs d'office des femmes des classes moyennes et bourgeoises, les autres devant déployer beaucoup d'imagination et de stratagèmes pour être considérées comme respectables. La construction de l'autonomie personnelle est au cœur des préoccupations des jeunes femmes suivies. D'ailleurs, l'enquête ne porte pas sur les figures classiques des femmes marginalisées par la société mais sur les filles célibataires, catégorie longtemps considérée par défaut mais qui s'impose de plus en plus comme période de passage dans la vie d'une femme.

Sur de très nombreux aspects, la réflexion de Mériam Cheikh offre un éclairage édifiant et salutaire. Décolonisant l'analyse de la prostitution dans un pays musulman en voie de développement, cet ouvrage outille le lecteur pour considérer autrement la bouillonnante société marocaine, si lisse et conciliante en apparence, mais en profonde transformation en réalité, avec des pratiques largement en rupture avec les normes dominantes.

Samira Mizbar

Chercheuse indépendante,
Rabat, Maroc